

10/9/16

GENDARMERIE NATIONALE				
RGIF				
Section Recherches de Paris 154 bd Davout 75020 PARIS				
Tph : 01.58.80.35.53 Fax : 35.54				
Code Unité	P.V	Année	N° pièce	Feuille
04978	00603	2009	12	1/4

COMMISSION ROGATOIRE

ប្រតិបត្តិការ

ORIGINAL DOCUMENT/DOCUMENT ORIGINAL

PROCÈS-VERBAL D'AUDITION

Date of receipt/date de réception:

07 SEP 2009

Nmr dossier justice

DE TEMOIN

16:00

ប្រតិបត្តិការ ប្រតិបត្តិការ ប្រតិបត្តិការ

CERTIFIED COPY / COPIE CERTIFIÉE CONFORME

du dossier

Date of certification / Date de certification:

08 SEP 09

Case File Officer / L'agent chargé

du dossier PARIS

CA-Juy

Le jeudi 4 juin 2009 à 14 heures 00 minutes

Nous soussigné A/C GEROLD Patrick, Officier de Police Judiciaire en résidence

Vu les articles 16 à 19 et 151 à 155 du Code de Procédure Pénale

Vu l'article 18 alinéa 4 du CPP, après avoir avisé de notre transport le Commandant de la Seine Maritime. --

Nous trouvant au bureau de de la brigade de gendarmerie de DEVILLE LES ROUEN (76), rapportons les opérations suivantes :

Délégation : n° 1/09/46 du 31/03/2009
DUTARTRE Doyen des Juges d'Instruction

Information ouverte contre : KAING Guek Eav - NUON Chea - IENG Sary - IENG Thirith et KHIEU Samphan

Pour : Crimes contre l'humanité - Violations des conventions de Genève

Transmission : n° 41016/DEF/GEND/ du 31/03/2009

RGIF/SR Paris

Lt-Col GOSSET

Commandant la SR

à Paris

Mission : Voir commission rogatoire jointe.

En présence de Bernard BRUN et NUON Pharat, enquêteurs au CETC à Phnom Penh. --

Nous faisons comparaître devant nous, le témoin ci-après nommé et lui donnons connaissance des faits pour lesquels sa déposition est requise. --

Nom	Prénom	Nom Marital	
THIOUNN	Mumm		
Sexe	Situation de Famille	Date Naissance	Code Postal et Commune Naissance
M	Marié	08.12.1925	Phnom Penh (Cambodge)
Filiation			
père :		mère :	
Adresse			
5 parc de la durdent			
Code Postal et Commune	N° de Téléphone	Profession	Nationalité (si étranger)
MONT SAINT AIGNANT 76 (France)	02.35.74.25.13	Retraité	France

Après avoir prêté serment de dire toute la vérité, rien que la vérité, le témoin, entendu séparément et hors la présence des personnes mise en examen, le témoin dépose ainsi qu'il suit :

COPIE CERTIFIÉE conforme à l'original Paris, le 15/06/09 L.O.P.J.

Je possède une seconde adresse en France : 28 rue de penthièvre à SCEAUX(92). --

Question : Pourriez vous nous présenter votre parcours ?

Réponse : Je suis arrivé en France en 1946 en accompagnant le Prince Sihanouk en visite officielle. J'étais étudiant alors et j'accompagnais le Prince au même titre que 6 autres étudiants. Par la suite, Je suis resté pour faire Maths Sup et Math Spe à Louis Legrand à Paris. Puis j'ai intégré Polytechnique en 1948. En 1952, j'ai fait des études d'ingénieur en Télécommunications à Paris 13ème.--

Je me suis ensuite marié en 1954 avec Monique MICHELE. J'ai deux enfants. --

Je suis retourné au Cambodge en 1954 après les accords de Genève. J'ai tenté de démarrer une carrière politique mais ca n'a rien donné. Je suis alors rentré en France en avril 1955. En 1956/57, j'ai intégré le CNRS, partie physique-mathématiques, à Paris. J'y suis resté jusqu'en 1970, période du coup d'état du Maréchal LON NOL. --

A la demande du Prince SIHANOUK, je l'ai rejoint en avril 1970 à Pekin. Il m'a rien demandé. Mais j'ai pris l'initiative de coordonner l'entourage du Prince Sihanouk. On se trouvait dans un bâtiment complètement indépendant de l'ambassade. Je suis resté avec lui jusqu'à la libération du Cambodge en 1975. En septembre 1975, je l'accompagnais en avion pour son retour au pays. --

Le témoin

L'Officier de Police Judiciaire

[Signature]

[Signature]

[Signature]

PV n° 00603 / 2009

Pièce n° 12

~~PROVINCE 199/16~~
Feuillet n° 2/4

Je suis resté au Cambodge jusqu'à fin novembre 1979. J'ai alors quitté le Cambodge pour un camp de réfugié à la frontière Thaïlandaise où je suis resté environ 1 mois. J'étais menacé de mort par des tueurs vietnamiens. La France m'avait refusé un visa. Dans le camp, des gens m'ont dit qu'il y avait des assassins envoyés par les vietnamiens pour me tuer. Les Thai étaient alors venus si j'acceptais d'aller chez les Khmers Rouges. --

Entre fin 1979 et fin 1982, je me trouvais en Thaïlande. J'occupais des fonctions au sein du gouvernement du Kampuchéa Démocratique, chargé de la commission scientifique et technique. Khieu Sampan était le chef de gouvernement. --

Fin 1982, début 1983, je rentre en France avec un visa de l'Unesco où je rejoins ma famille. J'y resterais définitivement. --

Question : Quel est votre parcours politique avant 1975 ?

Réponse : Avant 1970, au pavillon de l'Indochine siégeait l'association des étudiants Khmers (AEK). Cette association avait été dissoute vers 1952/53. Plus tard, l'Union des Etudiants Khmers (UEK) a pris la suite et siégeait chez moi à mon adresse rue Penthievre à Sceaux. Je n'en étais pas le président, seulement le 1er vice-président du premier comité directeur pendant quelques mois. Le but de ces associations était d'épauler les étudiants Cambodgiens dans leurs études. --

Je n'ai jamais été membre du Parti Communiste. J'ai participé à des réunions de cellules pour savoir comment ça se passe. --

Question : Vous situiez-vous comme un sympathisant ou un militant du parti communiste ?

Réponse : Non, je me situais comme un nationaliste militant pour l'indépendance de mon pays. Je ne suis pas un communiste mais je cherche à comprendre le communisme. --

Question : De 1970 à 1975, alors que vous aviez rejoint le Prince Sihanouk, connaissiez-vous une activité politique ?

Réponse : Oui, je faisais partie du gouvernement du prince Sihanouk. Je gérais les finances octroyées par la Chine. C'étaient les seules responsabilités qui m'ont été confiées durant cette période. A partir de septembre 1974, toutes les fonctions ministérielles ont été transférées chez les Khmers Rouges à l'intérieur du Cambodge hormis le Ministère des Affaires Etrangères (Sarinn Chhak) et celui du 1er Ministre (Pen Nouth). --

Question : Avant 1975, quelle étaient vos relations avec Pol Pot ?

Réponse : Aucune. Je l'ai rencontré pour la première fois en 1980 à la frontière Thaïlandaise.

Question : Pourquoi vous a-t-on surnommé comme « l'idéologue du parti » ?

Réponse : Keng Vansak était un proche de Pol Pot. C'est lui qui a clairement revendiqué d'avoir inculqué le communisme à POL POT alors qu'ils habitaient tous deux à Paris. J'ai pu lire dans différents ouvrages que j'étais surnommé « l'idéologue du parti ». Je réfute cette accusation. Je n'ai jamais donné de cours sur ce sujet à qui que ce soit. --

Question : Quelles ont été vos fonctions occupées entre 1975 et 1979 au Cambodge ?

Réponse : En premier lieu, on m'a mis à la disposition de Vorn Vet au ministère de l'industrie. J'ai pris alors les fonctions d'un laboratoire scientifique chimique à Phnom Penh. Je cherchais à devenir indépendant, ce poste m'en donnait l'opportunité. J'en suis resté le directeur jusqu'à septembre 1978. Je n'ai pas cumulé d'autres fonctions entre 1975 et 1978. J'étais sous la surveillance directe de Chum, chef de bataillon. J'ai mis plusieurs mois à mettre de l'ordre, à réparer les appareils complètement démontés. Mon travail consistait à régler des problèmes de chimie notamment. --

A compter de septembre 1978, sur ordre de Vorn Vet, je suis devenu enseignant à Phnom Penh à l'ancien institut soviétique. 300 enfants m'ont été confiés (les plus jeunes avaient 9 ans). On les a soignés, disciplinés et installés en premier lieu. C'était des enfants cambodgiens probablement de la haute société. Je devais en premier lieu les structurer, les discipliner. On n'a pas eu le temps d'assurer leur enseignement. 3 mois après les vietnamiens envahissaient la ville. Le but de la formation de ces enfants était de les instruire. 30 intellectuels environ (venant du camp de rééducation de Terre Rouge) m'assistaient dans cette tâche : Pech Chhon, Tram Ievtek, Toth XY, (ingénieurs des ponts et chaussée),...

Le témoin

L'Officier de Police Judiciaire

The image shows three handwritten signatures. The first signature on the left is written in cursive and appears to be 'Keng Vansak'. The second signature in the middle is a large, stylized loop with the initials 'RS' written below it. The third signature on the right is also in cursive and appears to be 'Keng Vansak'.

Le 7 janvier 1979, à quelques heures de l'entrée des vietnamiens, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a averti de fuir. Je suis parti dans les Cardamones. J'ai erré dans cette région pendant 3 mois avec les 300 enfants et les 30 intellectuels qui accompagnaient. N'ayant plus rien à manger, les enfants ont été confiés à des khmers Rouges. J'ai alors vécu clandestinement pendant 8 mois en campagne, protégé par la population et même par certains membres importants du FUNSK, parti soutenu par les vietnamiens. J'avais peur pour ma vie. Les vietnamiens avaient intérêt à faire disparaître les intellectuels comme moi. Puis j'ai trouvé refuge en Thaïlande. --

Question : Pourriez-vous nous décrire la structure du pouvoir Khmer entre 1975 et 1979 ?

Réponse : Je ne m'intéressais pas à ça à l'époque. Je me trouvais essentiellement dans mon laboratoire durant cette période. Je n'avais pas possibilité de m'enquérir de l'organisation gouvernementale du Kampouchéa Démocratique. Pol Pot était le dirigeant principal, assisté de ses proches. Chaque région était organisée par différents généraux militaires. Je ne peux donner plus de détails. --

Question : Connaissez-vous IENG SARY ?

Réponse : Je le connais depuis 1951. Il m'avait sollicité à Paris pour présider la délégation Cambodgienne au Festival Mondial de la Jeunesse Démocratique à Berlin Est. IENG SARY n'est pas un ami mais je l'ai rencontré par la suite à plusieurs reprises. A Pékin par exemple en 1971. Nous avons assisté au jeu de badminton organisé par le prince Sihanouk. Nous discutons de choses autres que politique. Nous n'avons pas travaillé ensemble. Arrivé au Cambodge, je n'ai pas revu IENG SARY. Je travaillais sous les ordres de Vorn Vet. Mon frère Prasith par contre travaillait au Ministère des Affaires Etrangères sous les ordres de IENG SARY. --

Question : Et votre autre frère Thioeun ? Travaillait il au Ministère de la Santé ?

Réponse : Il était médecin chargé de l'hôpital Khmero soviétique à Phnom Penh. Le ministère de la santé n'existait pas. Je ne connaissais pas ses supérieurs. Pour ces années 1975-79, les non militaires n'avaient pas de responsabilité. Seuls les militaires en avaient des responsabilités, une structure calquée sur le système TAI PING chinois qui ayant conquis NANKIN a vidé sa ville de la population. --

COPIE CERTIFIÉE
conforme à l'original
Paris, le 15/06/09
L.O.P.J.

Question : Comme au Cambodge dont la population avait été expulsée des villes ?

Réponse : Oui, j'avais appris cela à l'époque par la radio. --

Question : Vous souvenez-vous des lieux géographiques où étaient implantés les différents ministères du pouvoir Khmer ?

Réponse : Le ministère de Vorn Vet se trouvait dans une petite villa près du marché central. Entre le boulevard Norrodom et le marché central. Les autres ministères, j'en sais rien. --

Question : Quelles ont été vos relations avec Pol Pot entre 1975 et 1979 ?

Réponse : Aucune relation. Ni avec lui, ni avec ses proches que je ne connaissais pas. Il y avait trop de cloisonnement. C'était mystérieux. Vorn Vet était probablement l'un de ses proches. Pour ma sécurité personnelle, j'ai constamment cherché à m'isoler. --

Question : Durant la période de 1975 à 1979, quelles ont été vos relations avec les 5 mises en examen ?

Réponse : Je connaissais IENG SARY et sa femme THIRITH avant cette période. C'est IENG SARY qui m'a conduit chez Vorn Vet. Je l'ai revu à la frontière Thaïlandaise en 1979. --

Je n'ai jamais entendu parlé de KAING Guek. --

NUON Chea je ne l'ai rencontré qu'une fois à l'aéroport vers octobre/novembre 1978 alors que l'on partait ensemble pour Pékin. J'avais été invité personnellement par la femme de ZOU EN AY (son mari était ministre des affaires étrangères de Mao Tse Tung) pour visiter des petites entreprises industrielles en Chine. Par contre, je ne sais pas ce qu'allait faire NUON Chea en Chine. Nous ne partions pas la-bas en délégation. --

Enfin Khieu Samphan, je ne l'ai jamais rencontré et je n'ai jamais travaillé avec lui. --

Question : Qui a décidé de l'évacuation des habitants des villes et de Phnom Penh en avril 1975 ?

Réponse : Il faut demander cela aux gens qui sont actuellement mis en examen au tribunal. Personnellement, cela me dépasse. --

Le témoin

L'Officier de Police Judiciaire

Question : Qui a eu l'idée de la politique de mise en oeuvre des travaux collectifs (agriculture, digues, etc...) ?

Réponse : Je ne sais pas. --

Question : Est-il exact que vous ayez été accusé d'être un agent du KGB ?

Réponse : On m'accuse injustement d'avoir été un agent de la CIA ou du KGB. On peut lire cela par exemple dans les confessions de Tauch Kham Doeun. J'en ai connaissance depuis 1986-87. J'en ai eu copie. Je rappelle que beaucoup de monde ont écrit dans des livres des faits qui sont faux. --

Question : Pourriez-vous nous parler du bureau 870 ?

Réponse : Ca me dit rien. --

Question : Alors que vous dirigiez le laboratoire scientifique et technique à Phnom Penh, en 1978, quelles étaient vos relations avec le Ministère des Affaires Sociales ?

Réponse : C'est IENG Thirih qui dirigeait ce ministère. Je l'ai su après les évènements. Je l'ignorais à l'époque. --

Question : Qui vous désigne directeur à l'UNESCO en 1979 ?

Réponse : Je faisais parti du nouveau gouvernement du Kampuchea Démocratique où j'occupais le poste de Président de la Commission des Sciences et Techniques avec le rang de ministre. A ce titre, je préside la délégation cambodgienne à la SIMEO et à l'UNESCO. Le nom d'un THIOUNN, inspirait la respectabilité. Cela devait faire façade pour représenter les Khmers Rouges. J'ai quitté en 1982 ce gouvernement au moment de la formation du gouvernement tri partite. --

Question : Etes-vous intervenu en 1982 pour la formation d'un gouvernement tri partite « KR – Sihanouk – Son Sen » ?

Réponse : Non. J'ai appris cela par la radio. --

A DEVILLE LES ROUEN (76), le 04 juin 2009 à 19 heures 15, lecture faite par moi de la déposition ci-dessus, j'y persiste et n'ai rien à changer, à y ajouter ou à y retrancher.

Le témoin

L'Officier de Police Judiciaire

M. le procureur de la République au TGI Rouen est tenu informé du résultat de nos investigations.

L'Officier de Police Judiciaire